Corrigé – Brevet 2020 – français (rédaction) – Nouvelle-Calédonie (remplacement)

Raconter un épisode marquant de sa vie d'écolier, En quoi les préjugés peuvent-ils empêcher les talents de s'exprimer ?

Corrigé détaillé rédigé par Ben, professeur particulier – benprofparticulier.fr

Sujet d'imagination – Raconter un épisode marquant de sa vie d'écolier *(40 pts)*

1. Analyse de la consigne

- **Type de texte :** un **récit autobiographique**. « Comme le narrateur du texte » : Patrick Chamoiseau raconte ses débuts à l'école en Martinique, à la première personne, avec le regard amusé de l'adulte qui se souvient de l'enfant qu'il était. Il faut donc écrire **à la 1re personne** (« je »), le narrateur étant à la fois l'auteur et le personnage.
- **Sujet :** un **épisode** précis (une journée, une scène, un moment) de la **vie d'écolier** : à l'école primaire ou au collège, en classe, dans la cour, lors d'une sortie. Il doit **vous avoir marqué** : l'émotion ressentie (peur, honte, fierté, joie, injustice) et ce que cet épisode a changé doivent apparaître clairement.
- **Temps :** récit au passé (passé simple et imparfait, ou passé composé et imparfait, sans mélange au hasard) ; le présent est réservé aux commentaires du narrateur adulte (« Aujourd'hui encore, je… »).
- **Ce que l'on attend pour réussir :** une situation initiale qui pose le cadre (âge, classe, lieu, moment) ; des portraits rapides, comme celui de Gros-Lombric ou du Maître ; un élément déclencheur et un moment de tension ; un peu de dialogue bien ponctué (tirets, verbes de parole) ; les sensations et les sentiments de l'enfant ; une fin qui dit pourquoi ce souvenir est resté. Le ton peut, comme chez Chamoiseau, mêler humour et émotion.
- **Longueur :** rien n'est imposé ; vise une cinquantaine de lignes (environ 450 à 550 mots).
- **Hors-sujets à éviter :** raconter à la 3e personne l'histoire d'un autre élève ; faire la liste de plusieurs souvenirs sans en développer aucun ; écrire un épisode sans lien avec l'école ; oublier de montrer en quoi le moment a été marquant.

> 💡 **Astuce.** Choisis un souvenir simple mais raconté de près : une récitation ratée, une dispute dans la cour, un compliment inattendu. Un seul moment, détaillé avec des sensations (les mains moites, le silence de la classe), vaut beaucoup mieux qu'une aventure extraordinaire racontée trop vite.

2. Plan / brouillon

- **Situation initiale :** en CE2, un matin de pluie ; le narrateur, un enfant timide surnommé « la Souris », doit réciter « Le Corbeau et le Renard ».
- **Portrait du maître** et appel au tableau : la peur monte.
- **Moment de tension :** le trou de mémoire, les moqueries, la honte.
- **Retournement :** le maître trouve les mots qui rassurent ; la récitation réussit, la classe applaudit.
- **Fin :** ce que le souvenir a changé (la confiance en soi) et ce que le narrateur adulte en retient.

3. Rédaction modèle

> Il y a des matins dont on se souvient toute sa vie. Le mien date du CE2, dans la petite école en briques rouges de mon quartier, un jeudi de novembre où la pluie battait les vitres. Ce jour-là, je devais réciter devant toute la classe « Le Corbeau et le Renard ». À l'époque, j'étais un enfant minuscule, aux genoux toujours écorchés, que les autres surnommaient « la Souris » parce que je parlais si bas qu'il fallait se pencher pour m'entendre. Je connaissais pourtant la fable par cœur : je l'avais répétée la veille devant ma mère, devant le miroir de la salle de bains et même devant le chat, qui n'avait pas paru impressionné.

> Notre maître, monsieur Albert, était un grand homme maigre à la moustache grise, qui sentait la craie et le café. Quand il réfléchissait, il faisait tourner ses lunettes entre ses doigts. Ce matin-là, il consulta sa liste, leva les yeux et prononça mon nom. Mon cœur fit un bond. Je me levai, les jambes en coton, et je marchai jusqu'au tableau comme on marche vers l'échafaud.
>
> Face à moi, vingt-six visages attendaient. Au premier rang, Kevin, le roi de la cour de récréation, souriait déjà d'un air moqueur. J'ouvris la bouche :
>
> — Maître Corbeau, sur un arbre perché…
>
> Puis plus rien. Le trou noir. Les mots s'étaient envolés comme le fromage du corbeau. Mes joues devinrent brûlantes, mes mains se mirent à trembler et j'entendis, quelque part au fond de la classe, un ricanement étouffé. Les secondes s'étiraient, interminables. J'aurais voulu me rouler en boule et disparaître sous le bureau.
>
> C'est alors que monsieur Albert fit une chose que je n'ai jamais oubliée. Au lieu de soupirer ou de me renvoyer à ma place, il posa ses lunettes, s'approcha et me dit à voix basse :
>
> — Oublie la classe. Raconte-la-moi comme tu la racontes à ta petite sœur le soir.
>
> Je ne sais toujours pas comment il savait que j'avais une petite sœur. Mais je fermai les yeux une seconde, je revis Léa blottie sous sa couette, et les vers revinrent d'un coup, dans l'ordre. Je pris la voix mielleuse du renard, la voix vexée du corbeau ; j'agitai même les bras pour imiter le bec qui s'ouvre. Quand je prononçai la morale, « Apprenez que tout flatteur vit aux dépens de celui qui l'écoute », un silence étonné régnait dans la salle. Puis quelqu'un applaudit. C'était Kevin.
>
> Ce jour-là, je n'ai pas seulement obtenu un « Très bien » à l'encre verte dans mon cahier de poésie. J'ai découvert que ma voix, si petite, pouvait remplir une salle. Les autres ont cessé de m'appeler « la Souris » ; quelques années plus tard, je me suis même inscrit à l'atelier théâtre du collège. Aujourd'hui encore, chaque fois que je dois parler en public et que la peur me serre la gorge, je repense à monsieur Albert et à sa phrase toute simple. Il m'a appris qu'un bon maître ne se contente pas de juger ce que l'on sait : il aide chacun à montrer ce dont il est capable.

> ⚠ **Piège.** Attention aux temps : le récit est au passé simple et à l'imparfait, mais la dernière partie, qui commente le souvenir depuis aujourd'hui, passe logiquement au passé composé et au présent. Ce changement doit être voulu et clairement signalé (« Ce jour-là… », « Aujourd'hui encore… »), jamais un mélange au milieu d'une phrase.

Sujet de réflexion – En quoi les préjugés peuvent-ils empêcher les talents de s'exprimer ? *(40 pts)*

1. Analyse de la consigne

- **Point de départ :** le Maître a catalogué Gros-Lombric « dès le premier jour » comme « l'inapte irrémédiable de la classe » (l. 5) ; même quand l'enfant se montre brillant en calcul mental, il le regarde « d'un air soupçonneux » (l. 36) et finit par lui imposer le silence. C'est l'exemple même d'un préjugé qui étouffe un talent.
- **Mots-clés :** un **préjugé** est un jugement porté à l'avance, sans examen, sur une personne, à cause de son apparence, de son origine, de son sexe, de son milieu social ; l'**épanouissement personnel** désigne le fait de se développer, d'avoir confiance en soi, de devenir pleinement soi-même ; les **talents** et les **projets** sont les capacités et les ambitions d'une personne.
- **Type de sujet :** la question « En quoi… ? » et la consigne « Vous développerez ce point de vue » demandent de **démontrer** une thèse, pas de discuter le pour et le contre. On explique donc de plusieurs façons comment les préjugés nuisent ; une nuance (on peut parfois les surmonter) est possible en fin de devoir.

- **Forme :** introduction (amorce, définition, question, annonce du plan), deux ou trois paragraphes argumentés ouverts par un connecteur, chacun appuyé sur un **exemple précis** (œuvre, titre, auteur, personnage), puis une conclusion qui répond à la question.
- **Hors-sujets à éviter :** raconter le texte de Chamoiseau sans argumenter ; faire une liste de préjugés sans montrer leurs effets ; parler uniquement de soi ; affirmer sans jamais donner d'exemple.

2. Plan / brouillon

- **I. Les préjugés enferment dans une étiquette et ruinent la confiance en soi** : Gros-Lombric ; Antoine Doinel dans *Les Quatre Cents Coups* ; l'« effet Pygmalion ».
- **II. Ils ferment des portes et empêchent les projets d'aboutir** : *Billy Elliot* ; *Les Figures de l'ombre* ; Jean Valjean dans *Les Misérables.*
- **III. Ils privent la société entière de talents** : Katherine Johnson à la NASA ; la « mécanique » gâchée de Gros-Lombric ; nuance : le rôle de ceux qui regardent au-delà des apparences.

3. Rédaction modèle

> Dans *Chemin-d'école*, Patrick Chamoiseau raconte comment le Maître, ayant catalogué Gros-Lombric « dès le premier jour » comme « l'inapte irrémédiable de la classe », refuse de voir le génie du calcul qu'il a sous les yeux, simplement parce que cet élève à l'accent créole ne correspond pas à l'idée qu'il se fait d'un bon élève. Un préjugé est un jugement porté à l'avance, sans examen, sur une personne en raison de son origine, de son sexe, de son milieu ou de son apparence. En quoi ces idées toutes faites peuvent-elles freiner l'épanouissement d'une personne et empêcher ses talents ou ses projets de s'exprimer ? Nous verrons d'abord qu'elles enferment l'individu dans une étiquette qui ruine sa confiance, puis qu'elles lui ferment concrètement des portes, enfin que la société tout entière y perd.
>
> Tout d'abord, le préjugé colle sur une personne une étiquette dont elle a du mal à se défaire. Lorsque Gros-Lombric réussit, le Maître le soupçonne au lieu de le féliciter, et l'enfant, « effaré de sa propre audace », se cache à moitié dans son casier : à force d'être regardé comme un incapable, on finit par avoir honte de ses propres réussites. De même, dans *Les Quatre Cents Coups* de François Truffaut (1959), Antoine Doinel est puni dès les premières minutes du film et considéré comme un cancre ; accusé de plagiat après avoir recopié de mémoire une page de Balzac qu'il admirait, il se décourage et finit par fuir l'école. Des psychologues américains ont d'ailleurs montré, dans les années 1960, que des élèves dont le maître attend beaucoup progressent davantage : c'est ce qu'on appelle « l'effet Pygmalion ». À l'inverse, un enfant dont on n'attend rien risque de ne plus rien oser.
>
> Ensuite, les préjugés ne blessent pas seulement l'estime de soi : ils ferment des portes et empêchent les projets d'aboutir. Dans le film *Billy Elliot* de Stephen Daldry (2000), un garçon de onze ans, fils de mineur dans le nord de l'Angleterre, se passionne pour la danse classique ; mais son père et son frère jugent que ce n'est pas une activité de garçon, et il doit s'entraîner en cachette. Le film *Les Figures de l'ombre* (2016) raconte l'histoire vraie de mathématiciennes noires de la NASA au début des années 1960 : parce qu'elles étaient des femmes et qu'elles étaient noires, elles travaillaient dans un service séparé et se voyaient refuser l'accès à certaines réunions ou à certaines formations. Dans *Les Misérables* de Victor Hugo, enfin, Jean Valjean, libéré du bagne, est chassé de toutes les auberges de Digne à cause de son passeport jaune : le préjugé contre l'ancien forçat l'empêche de reprendre une vie honnête.
>
> Enfin, les préjugés ne nuisent pas qu'à ceux qui en sont victimes : ils privent la société entière de talents. Katherine Johnson, l'une de ces mathématiciennes, a vérifié à la main les calculs de trajectoire avant le vol de John Glenn autour de la Terre en 1962 ; si on l'avait écartée, la NASA aurait perdu l'une de ses meilleures calculatrices. Le Maître de Chamoiseau, en faisant taire Gros-Lombric, gâche lui aussi une « mécanique » exceptionnelle qui aurait pu entraîner toute la classe. Certes, il arrive que le talent finisse par s'imposer, lorsqu'une personne accepte de regarder au-delà des apparences : dans *Billy Elliot*, c'est la professeure de danse, convaincue de ses dons, qui pousse le garçon à tenter l'audition d'une grande école de ballet à Londres. Mais combien de Gros-Lombric n'ont jamais rencontré quelqu'un pour croire en eux ?

> Ainsi, les préjugés gênent l'épanouissement personnel parce qu'ils enferment dans une image fausse, découragent et ferment des portes ; ils privent aussi la collectivité de richesses précieuses. Lutter contre eux commence par un effort simple : juger chacun sur ce qu'il fait et non sur ce qu'il paraît. C'est peut-être la première leçon qu'un maître, comme chacun de nous, devrait apprendre.

> 💡 **Astuce.** Commence ou termine en revenant au texte de Chamoiseau : le correcteur apprécie que tu montres que tu as compris le lien entre le sujet et le texte étudié le matin. Mais ne t'y limite pas : chaque paragraphe doit aussi avoir un exemple pris ailleurs (roman, film, histoire).

Conseils pour le jour J

Le sujet d'imagination semble facile, mais beaucoup de copies se contentent de résumer un souvenir en quelques lignes plates. Ce qui rapporte des points : un seul épisode bien raconté, au « je », avec un moment de tension, des sensations, un peu de dialogue correctement ponctué et une fin qui dit pourquoi ce souvenir t'a marqué. Pense au ton de Chamoiseau, qui mêle tendresse et humour.

Pour le sujet de réflexion, tu n'as pas à discuter le pour et le contre : la consigne te demande de « développer ce point de vue », donc de montrer de plusieurs manières que les préjugés nuisent. Prépare au brouillon trois arguments et, pour chacun, un exemple précis avec un titre et un nom d'auteur (le film de Truffaut présenté dans le sujet en est un tout trouvé).

Garde dix bonnes minutes à la fin pour te relire : accords des participes passés, terminaisons du passé simple (« je marchai », « il prit »), tirets du dialogue. Sur 40 points, la langue compte pour une part importante de la note.

Ce document est la propriété intellectuelle de Ben, professeur particulier (benprofparticulier.fr), protégée par le Code de la propriété intellectuelle (art. L. 111-1 et L. 122-4). Il est mis à disposition pour un usage personnel de révision. Toute reproduction, diffusion, mise en ligne ou revente, totale ou partielle, sans autorisation écrite est interdite et constitue une contrefaçon (art. L. 335-2).